

CAD JOURNAL



Le CAD accueillera les baby-boomers les 11 et 12 octobre prochain : c'est un peu comme si c'était la rentrée scolaire pour une nouvelle volée d'étudiants. Les baby-boomers sont la nouvelle génération de retraités, débarquant avec leur jeunesse exaltée de mai 68 et une carrière professionnelle menée par des "battants(es)" comme les ont qualifiés(es) les sociologues du travail.

Vous êtes né(e) entre 1947 et 1957 et souhaitez partager vos idées, vos rêves, vos passions.

Venez en discuter lors du **premier Forum ouvert "Jeunes Seniors"** qui aura lieu au CAD.

Société inclusive, développement durable, transmission des savoirs... Ensemble, réinventons la société!

Deux journées pour faire émerger vos inspirations et imaginer des projets d'avenir pour vous et pour les autres.

Ce forum ouvert est organisé en partenariat avec les principaux acteurs du monde des seniors.

À ne pas manquer !

MARCHE DU CAD

Dimanche 29 septembre 2019
13 parcours de marche à travers le canton, fanfare et saucisse à l'arrivée au CAD!

FORUM SENIORS

Vendredi 11 et samedi 12 octobre 2019
de 09h00 à 16h00

PRESTATIONS FINANCIÈRES À LA RETRAITE... PARLONS-EN !

Jeudi 3 octobre à 14h30
Salle communale des Délices
Grand-Saconnex

Interview de Pierre Epiney



À la retraite depuis moins de 2 ans. Ancien collaborateur social.

Quels rêves de jeunesse sont restés immuables ?

Bizarrement un ballon de foot. J'ai beaucoup joué dans ma jeunesse et à un bon niveau, si bien qu'aujourd'hui encore, lorsque je vois un groupe jouer au ballon, ma seule envie c'est de les rejoindre ! Et je le fais parfois. La musique ne m'a jamais quitté non plus et j'avais l'ambition d'en faire carrière. Je passais des heures par jour sur ma clarinette et lorsque j'écoutais de la

musique classique, je m'imaginai toujours à la place du soliste ou du chef d'orchestre. Eh bien, c'est plus fort que moi, ça reste toujours comme ça.

Et puis l'amour, le sentiment amoureux. J'étais toujours amoureux et j'idéalisais ma future femme. Je la voyais tzigane, avec de longs cheveux noirs et des yeux verts. Par bonheur ma femme en avait tous les attributs et nous avons eu 5 enfants ensemble. Aujourd'hui, nous sommes séparés mais la quête amoureuse reste un puissant stimulant dans ma vie, même sous une forme platonique.

Au sortir des dernières années professionnelles où les rêves se sont tus pour laisser place à mille contraintes et exigences, que se passe-t-il quand les rêves se réveillent ?

Mes rêves ne se sont jamais cachés et ont toujours pu s'exprimer. J'ai fait un plan de carrière à l'envers pour cette raison. Après des études à l'Institut d'études sociales, j'ai été pro-

pulsé à 30 ans directeur de "La Corolle", structure en faveur des personnes présentant un handicap mental, avant de devenir chef de groupe au sein du Service de la Protection des Mineurs puis "simple" travailleur social dans ce même service. C'était vraiment un choix. Pour moi, les vraies responsabilités étaient exercées en lien direct avec les gens. J'ai terminé ma carrière en tant que conseiller social dans un cycle d'orientation.

J'ai l'impression de réaliser mes rêves au fur et à mesure. Maintenant j'ai des rêves réalistes. À 19 ans, je voulais être instituteur dans un cirque et j'ai aujourd'hui le sentiment d'avoir traversé la vie comme dans un cirque joyeux.

**FORUM
GENERATION
1947-1957**

Interview de Pascale Byrne-Sutton

Docteure en droit et ex-haut fonctionnaire de l'Etat de Genève, a pris une retraite anticipée il y a près de 2 ans.

Quels rêves de jeunesse sont restés immuables ?

Ma mère disait que, dans la vie, il est fondamental d'avoir "un

bon travail". Elle m'a beaucoup marquée. Mon désir était d'être active dans un domaine social où je pourrais aider les autres tout en gagnant ma vie.

Donc pas de rêves mais des objectifs ?

Oui. Initialement, c'est la pro-

tection de l'enfance qui m'intéressait. J'envisageais trois voies possibles pour mes études : le travail social, la psychologie ou le droit. C'est ce dernier chemin que j'ai choisi en mettant alors l'accent sur le droit du travail et la sécurité sociale.



J'ai collaboré durant 20 ans à l'Office cantonal de l'inspection et des relations du travail (OCIRT) avant d'occuper un poste de secrétaire générale adjointe en charge de la migration. Après une année sabbatique en Espagne en famille, je suis revenue pour

occuper un poste passionnant, celui de directrice générale de l'Office cantonal de la jeunesse. J'ai ensuite travaillé à la Chancellerie où j'ai rédigé des avis de droit pour le Conseil d'Etat, avant d'être élue Préposée cantonale adjointe à la Protection des données et à la transparence. Ce dernier poste m'a comblée en ce sens qu'il me permettait de faire la synthèse de toute l'expérience acquise antérieurement. Je me rends compte aujourd'hui combien ma carrière professionnelle a été riche, et, a posteriori, que toutes ces années au sein de l'administration publique genevoise furent la réalisation d'un rêve au service de l'Etat et des autres.

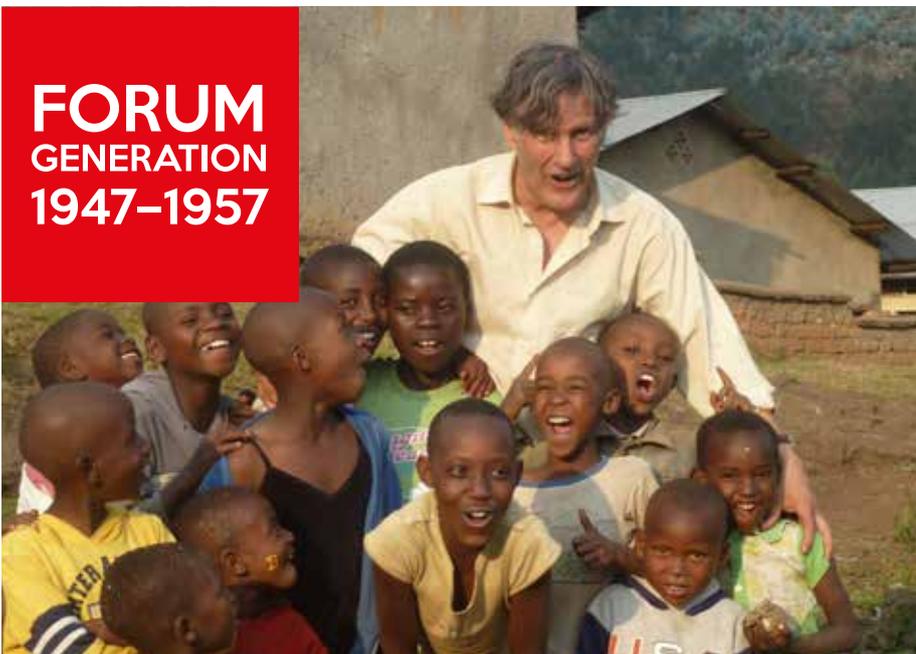
Maintenant que la retraite est là, que les rêves ne sont plus cachés par le travail, qu'en est-il ?

Mes activités continuent à me passionner, en particulier mon nouveau métier de médiatrice indépendante (Cabinet "accords") ainsi que mon engagement en faveur des enfants auprès d'ATD Quart Monde, un mouvement qui milite pour le respect des droits de l'homme et la dignité des plus démunis, dont j'ai présidé le mouvement suisse pendant cinq ans.

**FORUM
GENERATION
1947-1957**

Interview de Roland Junod

**FORUM
GENERATION
1947-1957**



Ancien responsable de formation pour l'animation socioculturelle et la philosophie à la Haute école de travail social (HETS) et à la retraite depuis 5 ans.

Quels rêves sont restés immuables dans votre vie ?

Depuis ma jeunesse, je ne me suis jamais projeté vers l'avenir. J'avais même l'habitude de dire quand je serai à la retraite, j'aurai enfin le temps de réfléchir à ce que je ferai quand je serai plus grand. En fin de compte, j'ai toujours suivi des opportunités qui se présentaient

et sans fonctionner sur un mode mono-fantasmatique.

J'ai suivi des études de philosophie à Paris de 1971 à 1974 à Nanterre et c'était vraiment le milieu effervescent de l'immédiat après mai 68. L'esprit de la "Révolution" était encore très présent, à tel point que je ne ressentais pas le sens de me projeter dans l'avenir personnellement, mais avec les autres. En Suisse, on ne sentait pas le vent du changement mais nous étions quelques-uns à vouloir remettre en question la "paix du travail", par exemple ou le sort des travailleurs immigrés.

De retour dans ma ville de Bienne, j'ai été séduit par un projet de "Coopérative de construction",

ce qui permettait à la fois de toucher au travail de bâtisseur mais également de faire l'expérience de l'autogestion. J'ai ainsi œuvré pendant 12 ans comme maçon principalement. C'était beau. On vivait les saisons pleinement. Dans tout cela, il y a peut-être des rêves, mais ils étaient simplement recouverts d'utopie et de plaisir!

Et puis un hiver particulièrement rigoureux, où il a gelé longtemps, nous a mis au chômage technique. En tant qu'indépendant, ça devenait dur. J'ai postulé à une offre de Secrétaire à la Jeunesse pour la Ville de Bienne. Mon expérience dans les milieux alternatifs les a séduits et j'ai été engagé. Cet emploi a été par la suite un

tremplin pour postuler à la HETS, où j'ai enseigné pendant presque 25 ans. D'ailleurs, à bien réfléchir, il ne pouvait y avoir meilleur lieu pour dispenser des cours de philosophie, auprès de jeunes qui allaient se retrouver sur le terrain, dans l'action.

Aujourd'hui, il y a des disparitions dans mon entourage et je me sens porté par ce rythme qui m'entraîne à vivre dans le présent. Mon programme? Les amis, lire, écrire et marcher. Et puis, je ne peux pas m'empêcher de continuer à enseigner de temps en temps...

Interview de Rosemarie Mayoraz

Comptable à la retraite mais encore active à temps partiel.

Quels rêves de jeunesse sont restés immuables?

J'ai voulu étudier les Beaux-Arts et aussi me lancer dans la décoration d'intérieur, mais mes parents n'approuvaient pas ce genre de profession où on ne pouvait pas assurer ses fins de mois. Ça aurait été des métiers-passion, mais peut-être aussi une illusion.

Cette attirance pour la créativité, je l'ai finalement mise en pratique, dans des choses simples de ma vie, en dessinant, en peignant, en changeant régulièrement l'intérieur de la maison, en cousant

les vêtements des enfants, en tricotant, etc.

Et puis, par la suite, c'est difficile de se rappeler ses rêves, à les revoir clairement. On est embarqué dans la vie et le rythme prend le dessus. Je sais que je voulais fonder une famille et que j'ai pu le réaliser, élever trois enfants. Et maintenant c'est au tour des petits-enfants!

L'arrivée à l'âge de la retraite voit-elle émerger de nouveaux rêves?

J'ai passé plusieurs années de mon enfance en Afrique, ce qui m'a permis de vivre une autre réalité, de m'en imprégner. J'ai-



merais d'une certaine manière retrouver ce genre d'expérience aujourd'hui, de voyager diffé-

remment, de prendre le temps et d'approfondir la perception de l'endroit où l'on va. Découvrir les subtilités de la cuisine, sentir les épices et favoriser les rapports humains.

J'ai davantage de temps également pour repenser mon rapport aux modes de consommation dans notre société. Je fais atten-

tion à ce que je mange, à la provenance des produits, favorisant ceux qui respectent le cycle naturel des légumes et des fruits. Je fabrique moi-même mes produits de nettoyage, de lessive ou de beauté. Enfin, je privilégie désormais la mobilité douce, les transports collectifs. J'ai envie de vivre plus sereinement. Et comme je suis

assez pragmatique, j'ai plutôt des objectifs que des rêves!

**FORUM
GENERATION
1947-1957**

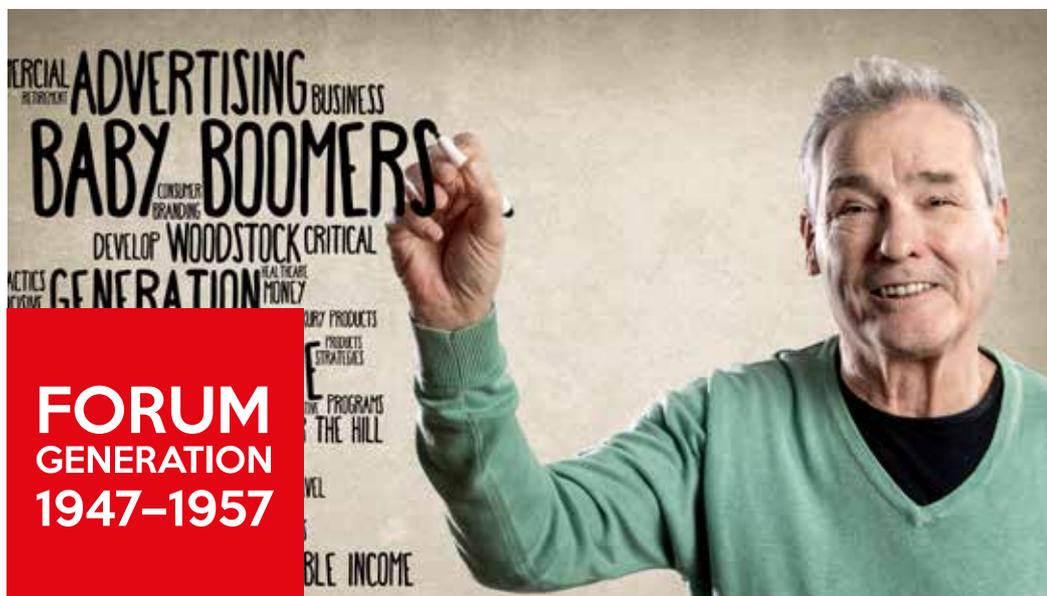
Quel futur pour les baby-boomers ?

La Deuxième Guerre Mondiale s'est achevée sur une dernière explosion, celle des naissances (baby-boom). Une génération portée par des parents qui voulaient oublier et reconstruire. Ainsi fut-il. La croissance économique fut spectaculaire et l'on était reparti sur les mêmes bases, pendant que sous les cendres de 39-45 couvaient les braises de la Guerre Froide et que l'on entendait le tonnerre gronder au loin, partout sur la planète (guerres coloniales, Proche-Orient, Corée, Viêt-Nam, Algérie, etc.).

Leurs enfants, les baby-boomers (nés entre 1947 et 1964 pour les derniers), se sont inquiétés de ce monde qui ne prenait pas le temps de réfléchir. Ils ont fait mai 68, le manifeste d'une remise en question du cours immuable des choses.

L'impact de leur révolution a bouleversé beaucoup de valeurs, et sans doute, la société était déjà prête à une partie de ces changements. La crise économique de 1973 les a remis à la tâche où ils se sont révélés être des "battants(es)"(selon Jean-Pierre Fra-

gnière, sociologue et professeur à l'Ecole de travail social, Lausanne). Les baby-boomers occupent les meilleurs postes et "remarquent à peine la multiplication des exclusions de tous ces compagnons qu'ils laissent au bord du chemin". D'idéalistes à égocentriques (selon les sociologues américains William Strauss et Neil Howe), ils arrivent à la retraite en nombre et avec le plus grand pouvoir d'achat jamais vu pour cette génération. Comment vont-ils réinventer la retraite à leur image ?



Ne manquez surtout pas le "Forum ouvert", les 11 et 12 octobre au CAD où les baby-boomers nés entre 1947 et 1957 sont invités à venir débattre et dessiner les contours d'une nouvelle retraite répondant aux aspirations du plus grand nombre.

Chanter... pour les accompagner

On vient au CAD pour prendre du temps pour soi, s'amuser ou faire des rencontres. Souvent, on rejoint un groupe d'intérêt qui se soude au gré du temps et apporte joie, solidarité et partage. Lorsque ce même groupe décide de transmettre un peu de lui aux autres, de manière volontaire et bénévole, nous, professionnels, comprenons que la mission du CAD a été remplie.

Le groupe "Chantez, vous êtes accompagnés", se réunissant les vendredis matin au CAD depuis plusieurs années, illustre bien ces propos avec le témoignage de Mary Howells :

" Nous collaborons avec la chorale de la Résidence Ansermet. Nous y sommes allés plusieurs fois depuis novembre 2018.



C'est une belle expérience intergénérationnelle entre seniors. Nous avons été accueillis avec un goûter partagé avant de chanter ensemble. Les résidents sont ravis de discuter avec ces chanteurs-visiteurs du CAD. Une des participantes du CAD a même rencontré deux personnes qu'elle avait connues dans son quartier. De belles retrouvailles ! Aussi, au niveau musical, la réunion de

ces deux groupes de voix crée une énergie et une vitalité sonore qui est intéressante à constater. Les chanteurs des deux groupes unissent leurs voix dans une charmante harmonie et beaucoup d'enthousiasme. C'est un moment convivial pour tous et nous espérons renouveler cet échange. Et peut-être même aller chanter dans d'autres résidences si l'occasion se présente... "

La Nouvelle Roseraie



La Nouvelle Roseraie continue sa saison 2019. Si la plupart des séjours sont complets, il reste quelques places pour le séjour "Ateliers créatifs" du 9 au 16 octobre et pour le séjour "Chants" du 16 au 23 octobre.

Venez vite vous inscrire !

Pensez déjà aux fraîcheurs de l'hiver et aux Fêtes de fin d'année, il reste quelques places pour le séjour du "Noël" du 13 au 27 décembre 2019.

Renseignements et inscriptions :
secrétariat Vacances Seniors au
022 420 42 90 de 8h00 à 12h00
ou par mail à :

vacanceseniors@hospicegeneral.ch.